

Fondement biblique d'une montée des nations contre Jérusalem à la fin des temps, et de l'avènement du Royaume du Christ sur la terre

וְהָיָה כָּל-הַנּוֹתָר מִכָּל-הַגּוֹיִם הַבָּאִים עַל-יְרוּשָׁלַם וְעָלוּ מִדִּי
שָׁנָה בְּשָׁנָה לְהִשְׁתַּחֲוֹת לְמֶלֶךְ יְהוָה צְבָאוֹת וְלַחֲגֹג אֶת-חַג
הַסֻּכּוֹת:

Il arrivera que **tous les survivants de toutes les nations qui auront marché contre Jérusalem monteront, année après année, se prosterner devant le roi, L'Eternel Sabaot, et célébrer la fête des Tentes.** (Zacharie 14, 16)

Rarissimes sont les Chrétiens qui partagent la foi messianique qui est la mienne et celle du petit nombre des fidèles du Christ, pour qui la fin du temps des nations, annoncée en Ezéchiel 30, 3¹ et Luc 21, 24², verra *une ultime montée générale hostile des nations contre Jérusalem*, à laquelle mettra un terme définitif la Parousie du Seigneur, qui instaurera la Royauté de Dieu *sur la terre*, comme le prophétisent, entre autres, Isaïe³ et le Christ Lui-même⁴.

C'est la floraison de conceptions aventureuses qui a caractérisé les décennies postérieures à la Guerre des Six Jours, ainsi que certains commentaires du Catéchisme de l'Eglise Catholique, qui m'ont paru plus idéologiques que proprement théologiques, qui m'ont amené à me pencher sur la problématique qui fait l'objet de la présente réflexion.

Grave erreur, sémantique et théologique du Catéchisme concernant Lc 21, 24⁵

Le paragraphe 674 du *Catéchisme de l'Eglise Catholique* [...] s'achève sur les considérations suivantes, plus homilétiques que théologiques :

L'entrée de la plénitude des juifs (cf. Rm 11, 12) dans le salut messianique, à la suite de la plénitude des païens (cf Rm 11, 25 ; ~~Lc 21, 24~~⁶), donnera au Peuple de Dieu de « réaliser la plénitude du Christ » (Ep 4, 13) dans laquelle « Dieu sera tout en tous » (1 Co 15, 28)⁷.

¹ « Car le jour est proche, il est proche le jour du Seigneur; ce sera un jour chargé de nuages, *ce sera le temps des nations.* »

² « Ils tomberont sous le tranchant du glaive et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations *jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations.* »

³ Is 52, 7 : « Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pieds du messager qui annonce la paix, du messager de bonnes nouvelles qui annonce le salut, qui dit à Sion: "*Ton Dieu règne.*" »

⁴ Matthieu 6, 10 = Luc 11, 2) : « *que ton Règne vienne [...] sur la terre...* ».

⁵ Je reproduis ici un passage de mon essai intitulé « [La substitution dans la littérature patristique, la liturgie et des documents-clé de l'Eglise catholique](#) », p. 3 et 4 du pdf en ligne sur Academia.edu.

⁶ C'est moi qui barre la référence erronée du *Catéchisme*.

⁷ *Catéchisme de l'Eglise catholique*, op. cit., p. 149.

Cet hymne à la ‘plénitude’ cache mal la faiblesse exégétique du propos, outre qu’il comporte une grave erreur d’interprétation. Pour la clarté, voici le contenu des trois références citées par le *Catéchisme* :

1. Et si leur faux pas a fait la richesse du monde et leur amoindrissement la richesse des païens, que ne fera pas leur *plénitude* [*plèrôma*]! (Rm 11, 12).
2. [...] une partie d’Israël s’est endurcie [ou : un endurcissement partiel est advenu à Israël] jusqu’à ce que soit entrée la *plénitude* [*plèrôma*] des païens. (Rm 11, 25).
3. Ils tomberont sous le tranchant du glaive et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par des païens jusqu’à ce que soient *accomplis* [verbe *plèroô*] les temps des païens. (Lc 21, 24).

Quelques notions de grec suffisent au lecteur pour repérer la source du glissement sémantique et du contresens qui en est la conséquence. Les mêmes termes grecs se retrouvent dans les trois versets : *ethnè* (nations païennes), un substantif dérivé du verbe *plèroô* (accomplir) : *plèrôma* (plénitude, totalité), et une forme dérivée du même verbe : *plèrôthôsin* (que soient accomplis). Il est clair que le rédacteur du paragraphe 674 du *Catéchisme*, a cru voir dans ces trois citations la même connotation théologique : « accomplissement » et « plénitude », d’autant que, dans chacun d’eux, il est question des juifs et des nations. Et de fait, ce parallélisme se vérifie pour les deux premiers passages auxquels il est fait référence. Par contre, il est totalement inexistant pour le troisième - Lc 21, 24 ⁸.

L’« accomplissement » dont il est question en Lc 21, 24 - qui décrit prophétiquement la prise de Jérusalem, dans un contexte visiblement eschatologique -, est bien celui du « temps des nations », avec cette nuance non minime qu’il ne connote pas leur « plénitude », au sens d’épanouissement, qu’a cru y voir le rédacteur de ces considérations, mais, selon moi, la « fin » du temps qui avait été imparti à ces nations pour nuire à Jérusalem. On peut s’étonner d’un tel contresens, car l’acception d’« accomplissement », au sens de *fin* d’un processus, est classique dans l’Écriture, comme en témoignent, entre autres, ces versets :

Et quand tes jours seront *accomplis* et que tu seras couché avec tes pères (2 S 7, 12).

[...] et les jours de ton deuil seront accomplis (Is 60, 20).

Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent *accomplis* où elle devait enfanter. (Lc 2, 6).

Et lorsque furent *accomplis* les jours pour leur purification... (Lc 2, 22).

Il ne s’agit pas d’une erreur légère. Le texte du *Catéchisme de l’Église Catholique*, même s’il n’entre pas dans le cadre des définitions dogmatiques de la foi, fait partie intégrante de l’enseignement magistériel ordinaire de l’Église et constitue, selon la Constitution Apostolique qui le promulgue,

[...] un exposé de la foi de l’Église et de la doctrine catholique, attestées ou éclairées par l’Écriture sainte, la Tradition apostolique et le Magistère ecclésiastique [...] un instrument valable et autorisé au service de la communion ecclésiale, et comme une norme sûre pour l’enseignement de la foi ⁹.

⁸ La même erreur figure dans l’édition imprimée : *Catéchisme de l’Église Catholique*. Edition définitive avec guide de lecture, Fidélité/Racine [au Benelux], 1998, p. 149, n. 14.

⁹ Jean-Paul II, Constitution Apostolique *Fidei depositum*, pour la publication du Catéchisme de l’Église Catholique rédigé à la suite du Concile œcuménique du Vatican, cité ici d’après le *Catéchisme de l’Église catholique*, op. cit., p. 8.

Il est à espérer qu'une prochaine édition du *Catéchisme* corrigera au moins l'erreur manifeste exposée ci-dessus, et qu'elle en profitera pour esquisser les grandes lignes d'une reconsidération de la compréhension qu'a l'Eglise des événements de la Fin des temps, dont les modalités et les signes sont abondamment évoqués dans les Écritures.

Le refus ecclésial croissant d'accorder foi à la perspective, jadis orthodoxe, en l'instauration d'un Règne millénaire du Christ *sur la terre*, a été cause d'un agnosticisme général postérieur - hélas partagé jusqu'à ce jour par le Magistère catholique - à l'égard de cette croyance. L'une des conséquences les plus dommageables de cet état de choses, est que les hautes instances de l'Eglise et leurs théologiens, ont dû dépenser des trésors d'énergie et de savoir pour justifier l'écart de plus en plus considérable qui s'est creusé, au fil des siècles, entre cette doctrine, transmise et enseignée par plusieurs Pères illustres, sur la base de l'Écriture et de la tradition des presbytres, « disciples des Apôtres »¹⁰, et la théologie et l'exégèse de l'Eglise catholique en cette matière.

J'ai traité ailleurs de l'enseignement de Pères, tels Justin de Napoléon et Irénée de Lyon (II^e s.), qui professaient un règne millénaire du Christ sur la terre¹¹ ; j'ai aussi exposé les théories des spécialistes concernant la fin des temps, en général, et celle du temps des nations¹², en particulier. La principale objection à laquelle je me suis heurté de leur part a été l'affirmation - non fondée, comme on le verra - selon laquelle il est impossible d'élaborer, sur la base de l'Écriture, une doctrine crédible et sûre en ces matières.

Dans cette brève étude, je me limiterai à illustrer le fait que c'est le contraire qui est vrai, en me fondant sur deux textes scripturaux sans équivoque.

Le premier est un oracle du prophète Zacharie :

¹ Voici qu'il vient le jour de L'Eternel, quand on partagera tes dépouilles au milieu de toi.
² J'assemblerai toutes les nations vers Jérusalem pour le combat; la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées; la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville. ³ Alors L'Eternel sortira pour combattre les nations, comme lorsqu'il combat au jour de la guerre. ⁴ En ce jour-là, ses pieds se poseront sur le mont des Oliviers qui fait face à Jérusalem vers l'Orient. Et le mont des Oliviers se fendra par le milieu, d'est en ouest, en une immense vallée, une moitié du mont reculera vers le nord, et l'autre vers le sud [...] Et L'Eternel mon Dieu viendra, tous les saints avec lui. [...] ⁸ Il arrivera, en ce jour-là, que des eaux vives sortiront de Jérusalem, moitié vers la mer orientale, moitié vers la mer occidentale : il y en aura été comme hiver. ⁹ Alors L'Eternel sera roi sur toute la terre; en ce jour-là, L'Eternel sera unique, et son nom unique. ¹⁰ Tout le pays retournera en plaine [...] Jérusalem sera exhaussée et habitée en son lieu [...] ¹¹ On y habitera, il n'y aura plus d'anathème et Jérusalem sera habitée en sécurité. [...] ¹⁶ Il arrivera que **tous les survivants de toutes les nations qui auront marché contre Jérusalem monteront, année après année, se prosterner devant le roi, L'Eternel Sabaot, et célébrer la fête des Tentes.** ¹⁷ Celle des familles de la terre qui ne montera pas se prosterner à Jérusalem, devant le roi, L'Eternel Sabaot, il n'y aura pas de pluie pour elle. ¹⁸ Si la famille d'Égypte ne monte pas et ne vient pas, il y aura sur elle la plaie dont L'Eternel frappe les nations qui ne monteront pas célébrer la fête des Tentes. ¹⁹ Telle sera la punition de l'Égypte et la punition de toutes les nations qui ne monteront pas célébrer la fête des Tentes. ²⁰ En ce jour-là, il y

¹⁰ L'expression figure, à maintes reprises, dans les écrits d'Irénée de Lyon.

¹¹ « Le 'millénarisme' d'Irénée a-t-il été condamné par le Catéchisme de l'Eglise catholique? ».

¹² « Fin du temps des nations en 1967: genèse d'une douce illusion religieuse érigée en réalisation d'une prophétie biblique » ; « L'expression «temps des nations» se réfère-t-elle à une 'occupation' bimillénaire de Jérusalem? ».

aura sur les grelots des chevaux : consacré à L'Eternel, et les marmites de la maison de L'Eternel seront comme des coupes à aspersion devant l'autel. ²¹ Toute marmite, à Jérusalem et en Juda, sera consacrée à L'Eternel Sabaoth, tous ceux qui offrent un sacrifice viendront en prendre et cuisineront dedans, et il n'y aura plus de marchand dans la maison de L'Eternel Sabaoth, en ce jour-là. (Zacharie 14, 1-21).

On aura remarqué que ce récit est très terre à terre (on y parle cuisine et marmites ! ¹³) ; il ne cadre pas du tout avec la représentation que les Chrétiens se font d'un tel événement eschatologique, qui semble bien correspondre à la Parousie.

Il en va de même de la relation, par Luc, du même événement :

⁵ Comme certains disaient du Temple qu'il était orné de belles pierres et d'offrandes votives, il dit : ⁶ " De ce que vous contemplez, viendront des jours où il ne restera pas pierre sur pierre : tout sera jeté bas. " ⁷ Ils l'interrogèrent alors en disant : " Maître, quand donc cela aura-t-il lieu, et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ? " ⁸ Il dit : " Prenez garde de vous laisser abuser, car il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront : "C'est moi ! " et "Le temps est tout proche". N'allez pas à leur suite. ⁹ Lorsque vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne vous effrayez pas ; car il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas de sitôt la fin. " ¹⁰ Alors il leur disait : " On se dressera nation contre nation et royaume contre royaume. ¹¹ Il y aura de grands tremblements de terre et, par endroits, des pestes et des famines ; il y aura aussi des phénomènes terribles et, venant du ciel, de grands signes. " [...] ²⁰ " Mais lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, alors comprenez que sa dévastation est toute proche. ²¹ Alors, que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, que ceux qui seront à l'intérieur de la ville s'en éloignent, et que ceux qui seront dans les campagnes n'y entrent pas ; ²² car ce seront des jours de vengeance, où devra s'accomplir tout ce qui a été écrit. ²³ Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! " Car il y aura grande détresse sur la terre et colère contre ce peuple. ²⁴ Ils tomberont sous le tranchant du glaive et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et *Jérusalem sera foulée aux pieds par des nations jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations.* ²⁵ " Et il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur la terre, les nations seront dans l'angoisse, inquiètes du fracas de la mer et des flots ; ²⁶ des hommes défailliront de frayeur, dans l'attente de ce qui menace le monde habité, car les puissances des cieux seront ébranlées. ²⁷ Et alors on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée avec puissance et grande gloire. ²⁸ Quand cela commencera d'arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance est proche. " [...] ³⁴ " Tenez-vous sur vos gardes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie, et que ce Jour-là ne fonde soudain sur vous ³⁵ comme un filet ; car il s'abattra sur tous ceux qui habitent la surface de toute la terre. ³⁶ Veillez donc et priez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. " (Luc 21, 5-36).

Dans l'un comme dans l'autre texte, même constat : tous les événements eschatologiques (et apocalyptiques !) ont lieu *sur la terre* et ne se soldent pas par la destruction de l'univers, pas même par celle du monde sublunaire. Il n'est donc pas étonnant que tant la tradition des presbytres, « disciples des apôtres », que l'enseignement des anciens prophètes, ainsi que ceux de l'auteur de l'Apocalypse, et celui d'Irénée de Lyon (II^e s.), aient situé le Règne du Christ *sur la terre*. En témoignent, entre autres ces passages du dernier livre de son [*Adversus Haereses*](#) :

V,30,4. [...] Or, après que l'**Antéchrist** aura réduit le monde entier à l'état de désert, qu'il aura régné trois ans et six mois et qu'il aura siégé dans le Temple de Jérusalem, le Seigneur viendra du haut du ciel, sur les nuées, dans la gloire de son Père, et il enverra dans l'étang de feu l'**Antéchrist** avec ses fidèles ; **il inaugurera en même temps pour les justes les temps du royaume**, c'est-à-dire le repos, le septième jour qui fut sanctifié, et il donnera à Abraham

¹³ Voir « Marmites, Casseroles et Séraphins, la prière juive messianique dans son contexte céleste », par Mark Kinzer.

l'héritage promis: c'est là le royaume en lequel, selon la parole du Seigneur, «beaucoup viendront du levant et du couchant pour prendre place à table avec Abraham, Isaac et Jacob».

V,32,1. Ainsi donc, certains se laissent induire en erreur par les discours hérétiques, au point de méconnaître les «économies» de Dieu et **le mystère de la résurrection des justes et du royaume par lequel ceux qui en auront été jugés dignes s'accoutumeront peu à peu à saisir Dieu**. Aussi est-il nécessaire de déclarer à ce sujet que **les justes doivent d'abord, dans ce monde rénové, après être ressuscités à la suite de l'apparition du Seigneur, recevoir l'héritage promis pas Dieu aux pères et y régner; ensuite seulement aura lieu le jugement de tous les hommes**. Il est juste, en effet, que, dans ce monde même où ils ont peiné et où ils ont été éprouvés de toutes manières par la patience, ils recueillent le fruit de cette patience; que, dans le monde où ils ont été mis à mort à cause de leur amour pour Dieu, ils retrouvent la vie; que, dans le monde où ils ont enduré la servitude, ils règnent. Car Dieu est riche en tous biens, et tout lui appartient. **Il convient donc que le monde lui-même, restauré en son état premier, soit, sans aucun obstacle, au service des justes**. C'est ce que l'Apôtre fait connaître dans son épître aux Romains, lorsqu'il dit: «La création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu: car elle a été assujettie à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a assujettie, avec l'espérance qu'elle aussi serait un jour libérée de l'esclavage de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu.»

V,32,2. De cette manière, également, la promesse faite jadis par Dieu à Abraham demeure stable. Il lui avait dit, en effet: «Lève les yeux et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et vers le midi, vers l'orient et vers la mer: toute la terre que tu vois, je la donnerai à toi et à ta postérité à jamais.» Il lui avait dit encore: «Lève-toi, parcours la terre dans sa longueur et dans sa largeur, car je te la donnerai.» Pourtant Abraham ne reçut sur terre aucun héritage, pas même un pouce de terrain, mais toujours il y fut «un étranger et un hôte de passage». Et lorsque mourut Sara, sa femme, comme les Hétéens voulaient lui donner gratuitement un lieu pour l'ensevelir, il ne voulut point l'accepter, mais il acheta un tombeau pour quatre cents didrachmes d'argent à Éphron, fils de Séor, le Hétéen. Il attendait la promesse de Dieu et ne voulait point paraître recevoir des hommes ce que Dieu avait promis de lui donner, en disant: «Je donnerai à ta postérité cette terre, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, l'Euphrate»; et il lui avait énuméré les dix nations qui habitaient toute cette contrée. Si donc Dieu lui a promis l'héritage de la terre et s'il ne l'a pas reçu durant tout son séjour ici-bas, il faut qu'il le reçoive avec sa postérité, c'est-à-dire avec ceux qui craignent Dieu et croient en lui, **lors de la résurrection des justes**. [...] Or Dieu a promis l'héritage de la terre à Abraham et à sa postérité. Si donc ni Abraham ni sa postérité, c'est-à-dire ceux qui sont justifiés par la foi, ne reçoivent maintenant d'héritage sur terre, ils le recevront **lors de la résurrection des justes**, car Dieu est véridique et stable en toutes choses. Et c'est pour ce motif que le Seigneur disait: «Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre en héritage.»

V,33,1. C'est pourquoi, lorsqu'il vint à sa Passion, pour annoncer à Abraham et à ceux qui étaient avec lui la bonne nouvelle de l'ouverture de cet héritage, après avoir rendu grâces sur la coupe, en avoir bu et l'avoir donnée à ses disciples, il leur dit: «Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui va être répandu pour un grand nombre en rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de cette vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.» Sans aucun doute, c'est dans l'héritage de la terre qu'il le boira, de cette terre que lui-même renouvellera et rétablira dans son état premier pour le service de la gloire des enfants de Dieu, selon ce que dit David: «Il renouvellera la face de la terre.» En promettant d'y boire du fruit de la vigne, et **la résurrection corporelle de ses disciples**. Car la chair qui ressuscitera dans une condition nouvelle est aussi celle-là même qui aura part à la coupe nouvelle. Ce n'est pas, en effet, alors qu'il serait dans un lieu supérieur et supracéleste avec ses disciples, que le Seigneur peut être conçu comme buvant du fruit de la vigne; et ce ne sont pas davantage des êtres dépourvus de chair qui pourraient en boire, car la boisson tirée de la vigne a trait à la chair, non à l'esprit.

© Menahem R. Macina

Texte mis en ligne, le 11.09.19, sur le site d'Academia.edu. MàJ le 18.01.20.